



29 Elloul 5740 - 1980

Une des histoires qui a déjà été publiée à propos de l'enfance du Tséma'h Tsédek a trait au temps où il était encore à l'école et étudiait la Torah écrite avec son maître, en commençant par le 'Houmach. Il lui enseigna que « Yaacov vécut en terre d'Egypte soixante-dix ans », que Yaacov se trouva en Egypte pendant soixante-dix ans. Mais il lui expliqua aussi que « Yaacov vécut » là. Il ne fit pas que s'y trouver ; il y « vécut » vraiment.

Mon beau-père, le Rabbi, raconte : quand le Tséma'h Tsédek, comme un enfant qui étudie le 'Houmach à l'école, vint chez l'Admour Hazakène, qui l'élevait à cette époque, il demanda : « Comment est-ce possible ? Yaacov, qui était l'élú d'entre les Patriarches » - d'entre Avraham, Its'hak et Yaacov, alors que l'Egypte était « la plus corrompue des nations », « la honte de la terre », un pays où la conduite était immorale, totalement impropre, pourtant nous disons que, quand Yaacov fut en Egypte, non seulement ce ne fut pas une difficulté pour lui, mais « Yaacov vécut en terre d'Egypte » !

L'Admour Hazakène lui répondit : avant que Yaacov arrive en Egypte, il « envoya Yaacov en avant pour explorer Gochèn ». Nos Sages expliquent qu'il l'y envoya pour créer un lieu, une institution, où on étudierait la Torah. Cet endroit est nommé Gochèn, du mot « guèch » - se rapprocher, être plus prêt - car, par l'étude de la Torah, on se rapproche de Dieu.

Quand on se prépare ainsi à l'étude et qu'ensuite on étudie la Torah, on devient de plus en plus proche de Dieu et avec Dieu, alors il est possible pour Yaacov de « vivre » : c'est là la vraie vie, même de « l'élú d'entre les Patriarches ».

Pourquoi nous raconte-t-on cette histoire ? Pourquoi est-elle imprimée et présentée de telle manière qu'elle ne soit pas seulement lue de temps en temps mais aussi étudiée et mise en pratique ?

Une des leçons est évidente : tout d'abord, cette histoire nous apprend comment élever un enfant, comment éduquer un garçon juif et, bien sûr, une fille juive. Le premier pas est de les éduquer de telle manière que, quand on leur enseigne quelque chose de la Torah, ils soient intéressés et concernés par cela et veuillent le comprendre, cherchant des réponses s'il y a quelque chose qu'ils ne comprennent pas dans la leçon.

Son intérêt était si grand qu'il interrogea son grand-père. Ce n'était pas un ami, le maître ou même son père. Le Tséma'h Tséddek voyait comment on se conduisait



avec l'Admour Hazakène - avec le plus grand respect, comme il convenait à la grandeur de l'Admour Hazakène.

Cependant, quand il a été gêné par un point dans le 'Houmach, qu'il n'avait pas compris, il n'a été retenu par rien dans sa recherche pour trouver une réponse à sa question pour trouver une explication aux mots du 'Houmach.

L'histoire nous apprend aussi l'attitude requise même de quelqu'un au niveau de l'Admour Hazakène :

Celui-ci était une « âme élevée », un guide du peuple juif. Il avait des dizaines de milliers de disciples qui venaient entendre de lui les secrets de la Torah ; il traitait aussi de questions complexes dans la Torah révélée, pour lesquelles les gens venaient entendre ses explications.

Quand un enfant de quatre ou cinq ans venait à lui avec une question, on aurait pu attendre qu'il réponde : demain, quand tu iras à l'école, ton maître te donnera certainement la réponse. Même s'il ne voulait pas le repousser au jour suivant, il y avait beaucoup de gens autour de l'Admour Hazakène qui auraient pu répondre à cette question.

Cependant, l'Admour Hazakène mit tout de côté pour répondre à l'enfant dans des mots qui lui seraient compréhensibles. Il prit garde de lui expliquer à la façon de « place-les devant eux - comme une table dressée où tout est prêt », afin que l'enfant comprenne parfaitement l'idée avec sa propre intelligence. Certes, c'était l'intelligence du Tséma'h Tséddek mais comme elle était quand il n'avait que quatre ou cinq ans.

Nous avons encore une autre leçon claire de cette histoire : un Juif peut soudain réaliser que son âme est « une partie de Dieu » et qu'elle se trouve pourtant dans « un manteau de matérialité », regardant au travers de lunettes de soleil et cachée sous dix couvertures ! Pour employer la formule de Rachi, l'âme est descendue « d'un sommet élevé dans un puits profond ». Il est dans le pays d'Egypte, un pays de limites.

Comment peut-on savoir comment trouver la lumière en chaque chose, discerner le but de chaque objet et savoir pourquoi il est nécessaire ? Seulement par l'étude de la Torah.

Quand on étudie la Torah, alors, même dans le pays d'Egypte, « Yaacov vécut » ; il peut vivre, pas simplement vivre mais une vie comme « un Yaacov » vit !